

# Le fauche-broute : oui mais avec modération !

Depuis une quinzaine d'années, plusieurs éleveurs du Trégor (22) utilisent régulièrement le fauche-broute à la fin du printemps. Ils ont remarqué que lorsque l'herbe est épiée, si on fauche avant le pâturage des vaches, il y a moins de refus. Retour sur cette pratique.



## Résultats d'un essai conduit en Nouvelle-Zélande

L'Institut de recherche néozélandais DairyNZ conduit un essai sur cette pratique. Il a pour objectif de comparer les impacts du fauche-broute systématique avec ceux du pâturage. Voici les premiers résultats de cet essai qui a été réalisé entre octobre 2016 et février 2017 sur une saison complète de pâturage en hémisphère sud. Quatre conduites de prairies sur des troupeaux identiques de vaches laitières ont été comparées. Deux lots de paddocks ont été valorisés en pâturage et deux lots en fauche-broute.

### Principaux résultats :

- Il n'y a pas d'effets du fauche-broute sur les performances animales (état corporel et matière utile produite).
- A hauteur d'entrée égale, les vaches laissent autant de refus avec le fauche-broute qu'avec le pâturage. En moyenne : 2 kg MS/VL/jour.
- A hauteur d'entrée égale et à intervalle de retour égal, la croissance du ray-grass anglais est moindre avec du fauche broute (2,5 feuilles) qu'avec du pâturage (2,7 feuilles).
- La conduite des prairies en fauche-broute n'a pas permis de débrayer de paddocks (les paddocks épiés ont été pré-fauchés avant pâturage), alors que la conduite des prairies en pâturage a permis de valoriser des paddocks en ensilage d'herbe.

**Conclusions partielles :** pratiquer le fauche-broute systématique n'est pas intéressant économiquement. La production de lait est identique à celle obtenue avec du pâturage, alors que les charges opérationnelles sont plus élevées (matériel, carburant et main d'œuvre).

### La ferme de Jean-Pierre Guernion

- 2 UTH, SAU : 47 ha, sorgho fourrager : 1,5 ha, méteil : 5 ha.
- SFP : 42 ha. Prairies : 34 ha, maïs : 6,5 ha.
- 50 VL, race : Holstein et croisées. 280 000 L vendus, 6000 L/VL produits.
- Chargement : 1,5 UGB/ha SFP.



## Partage de l'expérience d'un éleveur herbager

Jean-Pierre Guernion est éleveur de vaches laitières dans la commune d'Hillion sur la zone côtière des Côtes d'Armor. En système herbager depuis 2002, il a essayé pour la première fois le fauche broute en 2006. Il l'utilise maintenant régulièrement.

### Une méthode qui limite les rattrapages

Chez Jean-Pierre, la valorisation de l'herbe se fait d'abord par le pâturage. Il fauche les refus sur ses parcelles pâturées une fois par an en faisant soit du foin, soit de l'ensilage ou du fauche-broute. « En pleine pousse de l'herbe, on ne peut pas tout pâturer au bon stade. Avec le giroboyeur, on rattrape ses erreurs, avec la faucheuse, on anticipe » remarque Jean-Pierre. Le fauche-broute permet de faire pâturer un paddock qui aurait dû être débrayé et aussi de récupérer un mauvais pâturage. Cette méthode est particulièrement adaptée aux parcelles séchantes de Jean-Pierre, implantées en fétuque et en dactyle « Sur ces parcelles, j'ai souvent des zones de refus après pâturage (jusqu'à 20 %). Fin mai-début juin je commence à faire du fauche-broute. Avant, je faisais attaquer les refus aux vaches, elles avaient alors tendance à surpâturer les espèces appétentes. Mes prairies avaient du mal à repartir en été. Le fauche-broute me permet de gérer les refus et la hauteur d'herbe sans pénaliser la pousse estivale ».

### C'est le stade et pas la hauteur d'entrée qui compte

« Je pratique le fauche-broute quand je vois que l'herbe commence à épie et à sécher. Je fauche à 8 cm, j'essaie de descendre le plus bas possible sinon les vaches ont tendance à brouter l'herbe au pied parce qu'elle est plus tendre. Pour moi, il faut descendre comme si on était en hauteur sortie. » Jean-Pierre fauche un paddock entier et met ensuite un fil avant. « Je gère comme si c'était un pâturage normal. »

### Les intérêts techniques du fauche-broute

Depuis qu'il pratique le fauche-broute, Jean-Pierre a remarqué qu'il a davantage de trèfle dans ses prairies. De plus, cela n'abîme pas les plantes comme c'est le cas lors du broyage des refus. Le fauche-broute permet aussi de maintenir une production laitière avec une herbe épiée. « Quand je démarre le fauche-broute, ma quantité de lait reste identique mais quand j'arrête, ma production de lait diminue. » On compense la perte de qualité de l'herbe par une augmentation de l'ingestion : on a donc autant de lait. Les vaches ingèrent plus vite l'herbe fauchée et Jean-Pierre note que « de l'herbe épiée qu'elles refuseraient de pâturer sur pied est bien ingérée fauchée ».

### Un outil à utiliser avec modération

La priorité de Jean-Pierre reste le pâturage qui est le mode de valorisation de l'herbe le plus économe : pas besoin de carburant pour passer une barre de coupe ! Jean-Pierre conclut « Le fauche-broute est un super outil mais si on l'utilise de manière systématique, on ne fait plus de pâturage. »

EVE GENTIL, ANIMATRICE CEDAPA